

apparut au milieu de l'affluence des anges. A chaque Ave Maria du moine, les chants retentissaient de nouveau, et de petits séraphins aux plumes vortes, comme dans les peintures de Raphaël, jetaient et répandaient à pleines mains des corbeilles de lis, de roses et de bluets. "*Fulcite me floribus!*" disait la Reine bienheureuse, et, se courbant à demi, elle ramenait jusqu'à elle ces guirlandes embaumées.

Les fleurs intelligentes se mariaient d'elles-mêmes sous ses doigts, dans une exquise nuance de tons et de couleurs, et les fils vaporeux qu'on voit les matins de printemps et d'automne disséminés dans les gazons, parmi les gouttes de rosée, se nouaient avec art de bouquet en bouquet, et formaient le tien. Les pieds de la Vierge Marie disparaissaient dans les pétales éblouissants.

Ravi d'un pareil spectacle, le bon religieux perdit la parole et oublia sa prière. De moins dévots que lui en auraient fait autant. Mais les cantiques semblèrent mourir encore, et les bras élevés pour jeter des fleurs se baissaient avec chagrin. Un suprême découragement se montra sur tous ces visages, depuis la Vierge elle-même jusqu'au plus petit des Anges. La Madone était triste et comme fâchée.

Le cœur du dominicain se troubla à son tour. Il en avait trop vu et trop entendu pour ne pas regretter que la fête s'éteignît ainsi sous son regard. Après avoir balbutié longtemps et cherché ce qu'il fallait dire :

"O ma généreuse mère, s'écria-t-il avec douleur, pourquoi ce visage, si riant tout à l'heure, est-il à présent comme pâle et abattu ? Pourquoi ces yeux si doux paraissent-ils si courroucés ? Où donc est l'harmonie des anges ? Pourquoi leurs pieuses mains ne versent-elles plus des trésors de fleurs ?"

La Vierge répondit avec un accent de tendre reproche :

"Et pourquoi donc toi-même as-tu cessé de m'invoquer ?"